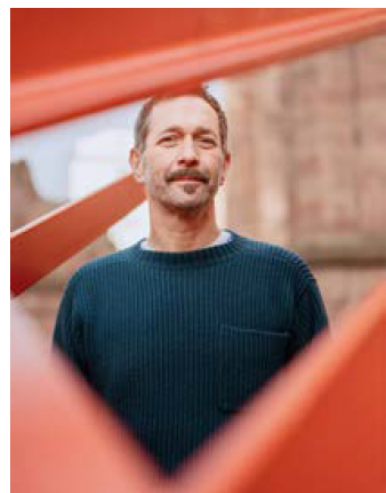


Parole de céramiste

FAIM ROUGE*

Emmanuel Boos, élève du Maître d'art Jean Girel, a obtenu en 2011 le titre de Docteur en céramique du Royal College of Art de Londres pour son travail sur la poétique de l'émail et la perception de la profondeur. Il partage ses réflexions sur la pratique du rouge de cuivre et la fascination extrême qu'elle peut exercer sur le céramiste. Une fascination qui loin d'être anodine peut s'avérer dangereuse. Entre exemples historiques et témoignage personnel.



© Sebastian Weindel

À Mannheim, en Allemagne, où le céramiste vit et travaille une partie de l'année.

Le rouge de cuivre est élastique. C'est là un euphémisme. En fait il est aussi fuyant, capricieux, déroutant, insaisissable, frustrant, impossible voire même inatteignable. Un temps, je me suis perdu dedans : j'ai respecté tous ses caprices, accepté toutes ses inconstances et je n'en voyais plus la fin. Tout avait pourtant bien commencé : je me croyais immunisé, insensible. Il ne m'attirait pas : trop brillant, trop bruyant, violent, tape-à-l'œil, frisant parfois le kitsch et la vulgarité. Je m'y essayais alors sans aucune précaution, qui devraient être d'usage alors même que sa couleur annonce de nos jours l'imminence du danger et enjoint l'arrêt immédiat. Mais dans mon aveuglement initial, je préférais

voir la coiffe du petit chaperon, la semelle d'une chaussure à talon haut Louboutin plutôt que le dernier niveau d'un feu tricolore. Ce rouge rend fou. En vous obsédant, il fait de vous des menteurs, des tricheurs, des espions, des voleurs et pourra même vous ruiner. J'exagère ?

Menteurs et tricheurs

Ernest Chaplet (voir p. XX) est encore considéré aujourd'hui comme ayant produit des rouges presque parfaits mais alors qu'il avait vendu son atelier de la rue Blomet à Paris à Auguste Delaherche en 1887 en lui promettant aussi ses recettes, il les brûla avant de les lui donner. Dans son ouvrage consacré au céramiste (Ernest Chaplet. Un

céramiste Art Nouveau, Les Presses de la Connaissance, 1976). Jean d'Albis rapporte qu'en 1902, Chaplet écrit : « les plats du baron Vitta ont été faits avec une terre extrêmement réfractaire et cuite de 1 700 à 1 800 °C. La matière colorante est donnée par le bioxyde de cuivre, étant donné que seul ce métal peut donner toutes les teintes que donne habituellement le flambé depuis le rouge éclatant jusqu'au bleu presque mat » et Jean d'Albis après avoir démontré « que ce n'est pas l'effet d'un lapsus puisque dans le Catalogue du Musée National des Arts et Métiers, on relève que les rouges de Chaplet ont été cuits entre 1600 et 1700 °C » et que c'est là techniquement tout à fait impossible conclut que Chaplet est « très méfiant ». Mais Chaplet n'est pas le seul à « brouiller les cartes ». Le chimiste allemand Hermann Seger a menti lui aussi sur la température de cuisson de ses rouges à 1410 °C. Menteurs donc, mais aussi tricheur comme me le fit remarquer Jean Girel. En effet, même Delaherche, victime de Chaplet, quand il produit enfin des rouges les recouvrait souvent d'un acide pour qu'ils soient mats plutôt que brillants.

Espions et voleurs

La Manufacture de Sèvres sembla vouloir sonner le glas de ce culte du secret et faire enfin une contribution significative et démocratique au savoir : Ebelman (directeur) et Louis Alphonse Salvétat (chimiste) en 1844 et après eux Charles Lauth et Dutailly en 1884 publièrent certains résultats de leurs

recherches sur les rouges de cuivre. Est-ce parce que ce secret avait été bien mal acquis (puisque les observations du père missionnaire Ly ou celles du vice-consul Scherzer à Jingdezhen qu'ils visitèrent (de nuit) seraient qualifiées aujourd'hui d'espionnage industriel), il ne fut qu'un succès en demi-teinte. La qualité du rouge à Sèvres (nom de code BX9) n'a jamais fait l'unanimité et on reprocha également à la Manufacture d'avoir pour ce rouge créé une pâte nouvelle, la PN, qui ne cuisait qu'à 1 280° ce qui n'en faisait plus à proprement parler une véritable porcelaine dure. En 2017, lors de ma résidence à la Manufacture, je constatai avec un grand désarroi que dans ce temple du savoir, le carton coté Y69 « Essais et recherches du laboratoire 1879-1887 » où sont consignées justement toutes les recherches de Lauth et Dutailly avait disparu des archives de la Manufacture. Égaré ? Dérabé ? Confiné ?

Dissimulateurs et jaloux

La potière américaine Fance Franck (voir p. XX) qui avait semble-t-il percé un peu par hasard le secret des plus grands rouges Chinois des règnes de Yongle (1402-1424) et de Xuande (1426-1435) et travailla bien à la Manufacture dans les années 1970 mais aucune de ses recettes n'y a été consignée. Oubli singulier ? Peut-être Fance Franck avait-elle en fait compris la nature évasive, évanescence de ce rouge et se refusait finalement à l'écrire, le fixer. Elle était devenue ce rouge : insaisissable. Obsession, mensonge, vol, espionnage, dissimulation : ces pathologies ne sont-elles pas celles que provoque habituellement la jalousie ? Grâce à l'ethnologue Claude Lévi-Strauss, on savait « La potière jalouse » (titre d'un de ses ouvrages paru chez Plon en 1985) : face au caractère souvent aléatoire de la céramique, elle incite les praticiens aux réactions de rétention qui caractérisent la jalousie. Ce qui fuit et s'échappe, on tente alors de le retenir et de le fixer par tous les moyens. Mais il existe des risques d'une autre nature : accepter et céder aux inconstances de l'objet poursuivi et aimé ; en être fasciné ; y trouver du plaisir et finalement les rechercher. Ces faiblesses d'un autre ordre n'excluent d'ailleurs pas la jalousie initiale, qu'elles alimentent souvent aussi. Le rouge n'est pas sans risque. Peut-être avais-je moi aussi entendu une fois ces histoires mais je n'y prêtai alors aucun crédit réel. Comment une couleur, comment un émail pourraient-ils être dangereux ? Ce serait là le scénario d'un bien mauvais film. Et pourtant je m'y suis perdu.



© Emmanuel Boos

Letterboxes, 2013, porcelaine et émaux rouge de cuivre 35 x 23 x 5 cm chacune.

Les matières du rouge

Je fus d'abord fasciné par les matières du rouge. Une des sources de l'attrait esthétique et du caractère poétique d'un émail réside pour moi dans sa matérialité c'est-à-dire que l'émail ne se réduit jamais à une couleur qui serait d'un ordre nécessairement abstrait. Pour décrire les rouges on se réfère aux matières : jaspe, agate, porphyre, acajou, terre, mais aussi parfois à des matières plus singulières, pas seulement minérales mais de l'ordre du vivant, comme les sécrétions ou les organes du corps humain ou d'animaux comme le suif, le foie de porc, le foie de mulet, les poumons de cheval, le mucus du nez et bien sûr le sang de boeuf. Parfois aussi c'est par une ellipse qu'on évoque la matière vive : dans le cas des rouges archétypaux du x^e siècle chinois on parle en effet de rouge frais. Avec les rouges de cuivre, l'imagination matérielle qu'ils convoquent est souvent intime, organique, entre érotisme et violence. Il y a ensuite la goutte : une des grandes difficultés techniques des rouges de cuivre peut être leur propension à couler et en coulant à souder souvent irréversiblement plaque, tessons et émail. Pourtant cette faible viscosité des rouges c'est aussi la possibilité d'une goutte. Dans l'imagination matérielle décrite et théorisée par Gaston Bachelard dans La terre et les rêves de la volonté (Librairie José Corti, 1948), la goutte exprime l'ambiguïté d'une liquidité solide et celle-ci suscite le rêve intime d'une humidité chaude et d'une

fusion suspendue. Pour moi c'est aussi la poésie d'un équilibre improbable et celle d'un mouvement figé mais toujours fragile. La goutte me fascine.

Enfin, la diversité et l'inconstance des rouges m'attirèrent elles aussi. Les rouges sont par nature extrêmement réactifs au moindre changement : source des matériaux ; faibles variations des quantités de cuivre, d'étain, de rutile, de fer ; la fritte dont on ne contrôle qu'imparfaitement la composition ; l'épaisseur de l'émail. Et puis il y a la cuisson en réduction, qui introduit elle aussi de nombreuses variables : température, atmosphère, flux... Mais cette instabilité ce sont aussi des atouts : ceux de la nouveauté, de la surprise et de l'émerveillement permanents. Et c'est ici justement que je m'abîme. Les variations étant potentiellement infinies, je n'arrivais plus à arrêter ma fascination. J'étais devenu fou, obsédé, aveugle aux risques où me menait cette quête sans fin. L'histoire du rouge étant faite de pertes et de disparitions, c'est un coup du sort qui y mit un terme. L'ordinateur qui stockait toutes les variations de mes recettes tomba un jour à l'atelier et dans sa chute il se brisa emmenant avec lui dans l'oubli les 400 recettes que j'avais élaborées. On évoque souvent en céramique le concept d'heureux accident. Voici ici celui d'accident salutaire. ■

EMMANUEL BOOS
DOCTEUR EN CÉRAMIQUE

* Titre d'un poème de René Char (1971)
Le nu perdu, Paris : Gallimard

© D.A.



Bibliothèque rouges de cuivre (78 rouges et 154 patères), détail, 2014-2015, porcelaine, émail et bois. H. 182 x L. 143 x P. 17 cm (chaque cube : H. 8 x L. 8 x P. 8 cm).

Endlich wieder eine Porzellan-Manufaktur französischer Herkunft in der Kurpfalz ! (Enfin à nouveau une manufacture de porcelaine d'origine française dans l'électorat palatin !), jusqu'au 13 mars, Einraumhaus c/o, Dammstraße 1, Mannheim (Allemagne). Tél. : +49 77 662 260 8. www.einraumhaus.com